

LE
Conducteur d'Omnibus
PAR
ALFRED SIVVEN & A. SIEGEL

TROISIÈME PARTIE
LA MÈRE

Elle se redressa hautaine :
— Votre compassion est encore un outrage ; je vous prie donc de me l'épargner.
— Vous avez tort de m'accabler ainsi, dit-elle. Je ne demande qu'à redevenir votre ami et à vous servir de tout mon pouvoir cette qualité. Il y a une chose que vous ne savez pas, madame, c'est que moi, Mélanie, l'agent d'affaire véreux, l'ingénieur, l'homme que vous méprisez justement parce que vous avez appris à le connaître,

J'ai depuis quelque temps des velléités de repentir, de vertu ! Quand, une première fois, vous avez repoussé avec énergie l'idée de me donner Marie pour épouse vous avez eu raison car, à ce moment-là, comme je la connaissais si peu, je n'en avais véritablement que sa fortune et, quant à elle-même, elle ne m'inspirait qu'un désir impur.
« Mais depuis que je la vois tous les jours à l'hôtel de Berly, depuis que je suis à même de la juger, j'ai pu apprécier sa grâce irrésistible, son intelligence supérieure, tout le charme qu'elle possède enfin ! Jusqu'à sa vigueur incroyable dans la résistance qui a achevé de me conquérir.
« En un mot, je l'aime ardemment, sincèrement, et je l'aime parce que je l'admire...
« Je la veux pour épouse et j'entends ne la posséder que de son entier consentement. Mais je le sais, ce consentement elle ne l'accordera que sur votre conseil.
— En ce cas, elle ne vous l'accordera jamais.
— Peut-être, si vous êtes sage et si vous considérez véritablement Mme de Chelles comme votre amie.
— Que voulez-vous dire ?
— Qu'un mot de moi suffirait pour réhabiliter cette jeune femme et que, ce mot, je le prononcerais le jour où vous aurez décidé Marie à m'épouser.
Il sauta et se retira lentement, sans baisser les yeux sous le regard fixe, hautain de la comtesse.

XVIII
« Madame,
« Vous m'avez maudite et le ciel m'a punie.
« L'outrage dont je vous ai punie était immérité, je le sens à présent, car j'ai payé de l'irréparable perte de mon bonheur.
« C'est une âme désespérée et repentante qui vient à vous.
« Le comte Van Oesten, mon mari, va mourir.
« Il faut que vous le voyiez ?
« Prêt à paraître devant Dieu, il dira la vérité.
« Le sentiment de sa fin prochaine semble avoir réveillé sa mémoire, son esprit et sa conscience.
« Accourez près de lui, entourez-vous de témoins qui entendront ses dernières paroles de cette démarche suprême sortira peut-être votre salut.
« Avant d'implorer votre pardon, je vous supplie de m'aider à réparer le mal qui vous a été fait.
« Après cela vous me pardonnerez, je l'espère, et si je ne retrouve pas le bonheur, je retrouverai du moins le repos.
« Recevez, avec l'assurance de mon repentir, celle de mon profond et inaltérable respect.
Comtesse VAN OESTEN.
— Tiens, Gérard, dit Suzanne en lui tendant la lettre qu'elle venait de recevoir.
Il lut à son tour, et, la serrant dans ses bras :

— O ma bien-aimée, c'est la réparation qui commence !
— La réparation, ce n'est pas assez, dit-elle, c'est la réhabilitation éclatante qu'il faut ! Nous irons à Suresnes aujourd'hui même.
— En aurais-tu la force ?
— Tu sais que je me sens mieux depuis quelque temps.
Il faut d'abord que nous nous procurions des témoins, ainsi que nous le conseille la comtesse.
— Ces témoins sont tout indiqués. La comtesse de Berly et M. Morin.
Moins, d'une heure après, un landau emportait à Suresnes M. et Mme de Chelles, l'avocat et la mère de Jeanne.
Mme Van Oesten, prévenu de leur arrivée, accourut à leur rencontre.
— Madame, dit-elle, en s'inclinant respectueusement devant Suzanne, je vous remercie d'être venue à mon premier appel. La confiance que vous me témoignez prouve que vous croyez à la sincérité de mon repentir. Mais le temps presse. Le comte n'a plus que quelques instants à vivre. Il faut vous rendre près de lui sans tarder, car la conviction que je possède de votre innocence ne suffit pas, et il importe que, lorsque vous sortirez d'ici, cette innocence éclate aux yeux de tous.
Tous les quatre entrèrent à sa suite dans la chambre de l'agonisant.
Sœur Louise, en prières, était agenouillée devant le lit.
Elle se leva et, regardant Suzanne elle courut l'embrasser.

— Écoute, lui dit-elle en lui montrant le mourant.
— Suzanne !... râlait-il dans sa fièvre, Suzanne, ne viendras-tu pas ?
— Me voici, dit la jeune femme, s'approchant de lui, soutenue par la religieuse.
— Sa main se tressaillit.
— Ses yeux fermés se rouvrirent.
— L'aperçut et sa voix, rauque tout à l'heure, et déchirante, devint très douce.
— Toi, Suzanne !... dit-il, les mains jointes. C'est bien toi... Je te reconnais... Tu es bien la sainte créature que j'ai aimée comme une sœur... C'est toi que j'ai devant les yeux... et non pas l'autre, celle qui avait les traits, ta voix... mais dont les paroles n'étaient pas tes paroles, dont les baisers n'étaient pas tes baisers... car elle c'était la maîtresse impure, coupable... et toi, tu es l'ange du bon Dieu !
— Pourquoi n'es-tu pas venue te dresser entre cette femme et moi ?
— Pourquoi as-tu permis que je la prenne pour toi ?... que je l'embrasse en croyant l'aimer ?
— J'étais fou !... oui, fou !... Mais elle te ressemblait tant qu'il a fallu que la mort vienne pour m'éclaircir, pour mettre dans mon âme la vérité à la place du mensonge !
Tous l'écoutaient, stupéfaits.
— Ainsi, Marie ne s'était pas trompée.
— Son affection pour Suzanne lui avait permis de soulever le voile du mystère étrange, incompréhensible !
— Pardonne-moi d'avoir douté de toi poursuit-il le moribond, d'avoir cru à mon

illusion plutôt qu'à toi-même !... D'avoir osé penser que tu étais descendue jusqu'à moi, toi, la sainte, l'immaculée !...
Il s'interrompit quelques secondes, puis d'une voix de plus en plus faible :
— Valentine, appela-t-il.
— La comtesse vint se placer à côté de Suzanne.
— Comtesse Van Oesten, dit-il, vous ! qui mon amour fut un fardeau, je m'accuse de vous avoir imposé. Je vous pardonne votre dédain, pardonnez-moi de vous avoir aimée. Et maintenant, écoutez ce que je vais vous dire. Une femme a été trouvée dans cette maison à mes côtés ; elle est digne de votre mépris, mais ce n'est pas celle que vous voyez aujourd'hui... j'ai pu la croire moi-même, tant elle lui ressemblait... mais je suis désabusé... devant Dieu qui m'appelle, je le jure !... Mettez votre main dans celle de Suzanne... elle est digne du respect d'une honnête femme comme vous !... Pardonnez-moi toutes les deux le mal que je vous ai fait... Adieu !... Adieu !
La parole expira sur ses lèvres.
Les suprêmes convulsions de l'agonie commencèrent.
— Mourez en paix, je vous pardonne, dit Suzanne, pendant que son mari l'entraînait loin de la couche funéraire.
— Valentine et sœur Louise restèrent seules près du comte.
— J'étais ton épouse devant Dieu, pardonne-moi, à ton tour, de ne pas t'avoir aimé ! dit la comtesse, prosternée.
(A suivre).

FABRIQUE D'ORTHOPÉDIE DE LA GRANDE PHARMACIE DE FRANCE
23, Rue de Roubaix, LILLE
NICKELAGE tous les jours
Régénération d'Objets de Contenance
REPARATION DE BOUTONS

Hémorroïdes
GOUTTE, RHUMATISME
AVIS

SYPHILIS
VICES du SANG
ASTHMATIQUES
Oppressés et Catarrheux
ANTI-ASTHME

VIN BIOTIQUE OZIL
GUÉRISON CERTAINE & RADICALE

A LA PHARMACIE NOUVELLE
51, Rue de Béthune, LILLE
SUCS DÉPURATIFS CANONNE
GRATIS PORTRAITS

GUÉRISON ASSURÉE
AFFECTIIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES
Pharmacie du Trichon
Produits spéciaux pour les maladies de la peau

AVIS
Le journal l'Égalité de Roubaix

AVIS
Le journal l'Égalité de Roubaix

AVIS
Le journal l'Égalité de Roubaix

ECOLEMENTS
PHARMACIE MODERNE
Huile de foie de Morue

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
LILLE
HOTEL VICTOR DEPLANCH
CONSULTATIONS GRATUITES

HYGIÈNE DEVOIR
Demandez partout
LE SOCIO
Après plusieurs années d'un travail opiniâtre, nous sommes heureux de pouvoir offrir aux nombreux consommateurs qui ont soulevé leur santé, un vin hygiénique destiné à une œuvre humanitaire qui mérite le bienveillant concours des hommes de bien.

PHARMACIE MODERNE
Huile de foie de Morue
La PHARMACIE MODERNE fait venir directement ses huiles de Morue des lieux de production et ne les offre à sa clientèle qu'après scrupuleusement analysées, aussi les garantit-elles sous SON

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUTS
C'est une heureuse innovation dans l'économie domestique que le compteur permettant de payer son gaz à mesure des besoins, et moyennant une légère surévaluation de prix, de jouir de la gratuité de l'installation.

GUÉRISON RADICALE
de toutes les maladies contagieuses
le plus rebelle, même chronique

INSTITUT MEDICAL RATIONNEL
PARIS -- 13, Rue Laffitte, 13 -- PARIS
GUÉRISON RADICALE du Diabète, de la Tuberculose, Anémie, Dyspepsie, Albuminurie, Bronchite, Maladies des Reins, du Foie, etc., etc.
L'INSTITUT MEDICAL RATIONNEL contre UN FRANC en Bon de poste, envoie un BROCHURE COMPLÈTE, permettant au malade de se soigner lui-même.
Prix d'un flacon de DUCASBLINE spécial à chaque maladie : 3.75 — Petite pharmacie de famille suffisant pour tous ces cas : 7.25
S'adresser chez BOUILLON et Cie, Pharmaciens de 1^{re} Classe, 13, Rue Laffitte, PARIS, et principales Pharmacies